



Qui lux clarescit in deserto
Nunciate ora dny Johannis pni.

Histoire et actualité du trésor de tapisseries de la cathédrale d'Angers

—
Clémentine Mathurin

Et de corde
mau de corde.

Et de corde
mau de corde.

Histoire et actualité du trésor de tapisseries de la cathédrale d'Angers

La cathédrale d'Angers abrite un des plus importants trésors de tapisseries d'Europe : plus d'une centaine de tapisseries et tentures y est conservée, dont le chef-d'œuvre reste la tenture de l'*Apocalypse*, pièce majeure de l'art médiéval et plus grande tenture historiée conservée dans le monde (vers 1380).

Comme les objets liturgiques que sont les calices, les patènes ou les ostensoirs, les tapisseries font partie du « trésor » de la cathédrale. Représentant pour la plupart des scènes de l'histoire sainte, elles sont destinées à l'ornementation de l'édifice. Elles sont, par la loi de séparation des Églises et de l'État, dite de 1905, des propriétés de l'État, affectées au culte catholique.

Si les tapisseries qui nous sont parvenues datent pour la plupart du ^{xv}^e au ^{xviii}^e siècle, l'entrée dans le trésor et donc le lien avec la cathédrale de la plupart d'entre elles sont tardifs. C'est en effet dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle qu'elles ont été collectées afin de reconstituer presque entièrement une collection en grande partie disparue.

Le trésor d'Ancien Régime

Comme nous l'indiquent les archives (inventaires, mentions reportées dans le registre tenu par le chapitre), le trésor de la cathédrale abritait déjà sous l'Ancien Régime un grand nombre de tapisseries. Plusieurs – peut-être les plus prestigieuses – ont été offertes par des rois ou des princes au cœur desquels la cathédrale d'Angers était chère. Ainsi, en 1428, le roi Charles VII fait don de tapisseries représentant des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elles ont toutes disparu et leur nombre exact ne nous est pas connu mais on peut supposer, au vu du nombre d'épisodes représentés, allant de la *Création du monde* à la *Passion du Christ*, qu'elles devaient être très nombreuses et d'une grande richesse car fabriquées en



La tenture de l'Apocalypse exposée au château d'Angers.

© I. Guégan / DRAC des Pays de la Loire.



Vie de saint Maurille (inv. 79, 1461).

© B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).

laine et fils d'or et d'argent¹. Quelques années plus tard, en 1474, le roi René, né à Angers et très attaché à la ville, lègue à la cathédrale la tenture de l'Apocalypse, œuvre immense – plus de 130 mètres de longueur à l'origine – et fameuse, commandée par Louis I^{er} d'Anjou, son grand-père. Objet princier, la tenture devient ainsi un objet de culte.

À ces dons prestigieux, témoignant de l'importance de la cathédrale d'Angers à la fin du Moyen Âge, s'adjoignent des commandes. Ainsi, en 1460, le chapitre commande une tenture illustrant la *Vie de saint Maurille* [2](#), premier évêque d'Angers. Une seule pièce de cette tenture nous est parvenue, retrouvée en 1874 à l'église de la Trinité d'Angers par Louis de Farcy, historien érudit, qui écrivit une monumentale monographie de l'histoire de la cathédrale ². Malgré l'importante restauration réalisée, elle constitue, avec la tenture de l'Apocalypse, l'un des derniers vestiges du premier trésor de tapisseries de la cathédrale et est donc une œuvre d'une grande importance historique. La hauteur réduite de la tapisserie permet de supposer qu'elle appartenait à une tenture de chœur, qui devait donc être suspendue à l'endroit même où a été peint, au milieu du XIII^e siècle, le fameux cycle de la vie de saint Maurille, redécouvert dans les années 1980 derrière les stalles.

En 1490, la duchesse de Bourbon et fille de Louis XI, Anne de France, offre à la cathédrale une pièce représentant l'Apocalypse de Jean. Il s'agit de la tapisserie commandée par Jean de Berry [3](#), frère de Louis I^{er} d'Anjou, en réponse au choc que fut la découverte de l'œuvre magistrale réalisée pour son frère. Seul un fragment du tissage original a été conservé à Angers ³.

De la fin du Moyen Âge à la première moitié du XVIII^e siècle, les tapisseries sont tendues dans la cathédrale plusieurs fois dans l'année, aux temps liturgiques les plus importants. Les sources nous apprennent ainsi que la tenture de l'Apocalypse est accrochée dans la cathédrale quatre fois par an : à la fête de la saint Maurice, patron de la cathédrale, à Noël, à Pâques et à la Pentecôte. Témoin important, le chanoine Lehoreau

1 - Angers, Archives départementales de Maine-et-Loire, G 264, 1533.

2 - Louis de Farcy, *Histoire et descriptions des tapisseries de la cathédrale d'Angers, Lille et Angers*, Desclée de Brouwer et Belhomme, 1889, p 48.

3 - Ce fragment de Grand personnage mesure 159 cm de hauteur pour 85 cm de largeur. Un second fragment attribué à cette tapisserie est conservé à la Burrell collection de Glasgow, sous le titre « Angel in a landscape » (inv. 46.53). Voir Elizabeth Cleland, *The tapestries of the Burrell collection*, Philip Wilson Publishers, 2017, p. 527.

raconte, dans la seconde moitié du xvii^e siècle, qu' « on ne voit depuis le haut de l'église jusqu'en bas qu'une suite de l'Apocalypse et une seule et égale tente de tapisserie à double tableau »⁴.

Cependant, en 1767, les chanoines décident de ne plus les tendre, car elles « causent aux voix un grand préjudice »⁵. La mode de ces grandes tentures décoratives passe à cette époque qui apprécie la clarté. C'est en effet à cette même période, en 1781, que la cathédrale est entièrement blanchie et que ses décors peints sont recouverts. La décision des chanoines ne semble pas immédiatement suivie d'effet puisqu'en 1778, Péan de la Tuillerie, dans sa *Description de la ville d'Angers* évoque l'exposition des tapisseries et écrit que la tenture offerte par Charles VII est tendue dans les deux bras du transept⁶. En 1782, les chanoines mettent en vente la grande majorité des tapisseries – dont la tenture de l'Apocalypse. C'est à partir de cette date, et pendant la Révolution française, que la plupart d'entre elles disparaissent. La tenture de l'Apocalypse ne trouve pas preneur mais certaines tapisseries ont probablement été vendues, d'autres détruites pendant les événements révolutionnaires.

Le trésor reconstitué au xix^e siècle

Durant les premières décennies du xix^e siècle, la tenture de l'Apocalypse connaît une destinée mouvementée : transportée pendant la Révolution à l'abbaye Saint-Serge puis au palais épiscopal, elle y est redécouverte par Monseigneur Montault, évêque de 1803 à 1839, qui la fait à nouveau tendre dans la cathédrale avant de la mettre encore une fois de côté. Vendue par les Domaines, administration chargée de la gestion des biens de l'État, elle est finalement rachetée pour 300 francs par Monseigneur Angebault (1842-1869) qui la lègue en 1848 à la fabrique⁷, sous réserve de pouvoir l'utiliser comme il le souhaite pour l'orne-



Grand personnage, fragment supposé de l'Apocalypse de Jean de Berry (fin du xiv^e siècle).

© B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).

ment de la cathédrale⁸. Les premières décennies du xix^e siècle ont causé bien des dommages à ce chef-d'œuvre de l'art textile.



Tenture des Anges porteurs des instruments de la Passion (trois pièces, inv. 88 à 90, 1516) : L'Aigüière et la Croix.

© B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).

Ce trésor est pris en charge par le chanoine Joubert, custode, qui se passionne pour la tenture de l'Apocalypse qu'il a retrouvée en très mauvais état, en morceaux, « au nombre de quinze représentant 58 sujets tirés de l'Apocalypse réunis quatre par quatre », écrit-il dans ses notes⁹. Parallèlement à un travail d'étude très fin destiné à remettre en ordre ce cycle monumental, il lance, au début des années 1850, une grande campagne de restauration, financée par la Fabrique et l'État. Ce travail titanesque, auquel s'emploient trois ouvrières, s'étend sur près de dix ans.

Mais l'œuvre du chanoine Joubert en faveur du trésor de la cathédrale ne s'arrête pas là. Il acquiert, grâce à

l'argent mis à sa disposition par le chapitre, un grand nombre de tapisseries qui viennent reconstituer le trésor disparu – et empêcher l'usage de l'Apocalypse pour des processions extérieures –. De grande qualité, elles proviennent pour la plupart d'établissements religieux ou de propriétés privées des alentours d'Angers. Leur inventaire a été réalisé par Xavier Barbier de Montault qui en publie une première description en 1858¹⁰. Parmi les plus belles et les plus connues, on peut citer la tenture des *Anges porteurs des Instruments de la Passion* **4** datant du début du xvi^e siècle et provenant du château du Verger, *La Dame à l'orgue* **5** ou la tenture de *la Passion* **6**. Parmi les nombreux autres chefs d'œuvre se trouvent également la tenture



La Passion (inv. 86, début du xvi^e siècle).
© B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).



La Dame à l'orgue (inv. 91, début du xvi^e siècle).
© B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).

4 - Les épisodes de l'Apocalypse sont représentés sur deux registres superposés, auxquels renvoie l'expression « double tableau » utilisée par René Lehoreau dans son Cérémonial de l'église d'Angers.

5 - Angers, Archives départementales de Maine-et-Loire, G 270, Conclusions capitulaires, 1767-1768.

6 - Péan de la Tuilerie, *Description de la ville d'Angers et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*, Angers, 1778, p. 46.

7 - La fabrique est chargée de l'administration des finances affectées à l'entretien d'une église ou d'une cathédrale.

8 - Angers, Archives diocésaines, OP 9.

9 - id.

10 - Xavier Barbier de Montault, *Les tapisseries du Sacre d'Angers*, Angers, 1858, 77 p.



Vie de saint Martin (deux pièces, inv. 80 et 81, ^{xv}^e siècle) : Le Miracle du pin.
 © B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).

représentant la Vie de saint Martin (^{xv}^e siècle), provenant de la collégiale Saint-Martin d'Angers **7** ou la Vie de Samson œuvre bruxelloise du ^{xvi}^e siècle **8**.

Les acquisitions se poursuivent sur de nombreuses années. En mai 1870, dans un rapport à la fabrique, Louis de Farcy, autre acteur dynamique de l'enrichissement du trésor, évoque l'achat par le chanoine Joubert de tapisseries d'Aubusson. Deux cycles de tapisseries sur les Vies de saint Jean-Baptiste ¹¹ et saint Jean l'Évangéliste ¹² ainsi que deux verdure sont acquises en vente publique pour un peu plus de 1 213 francs.

À la fin du ^{xix}^e siècle, le trésor de tapisseries de la cathédrale est un des plus riches de France, poussant Barbier de Montault à écrire : « Nulle part, peut-être, en France, il n'existe une collection de tapisseries anciennes principalement du Moyen Âge, aussi complète, aussi variée et aussi instructive [...]. L'art de la tapisserie s'y montre tout entier, à son apogée et à son déclin » ¹³.



Histoire de Samson (quatre pièces, inv. 103, 103 bis, 104, 105, ^{xvi}^e siècle) : Samson reçoit les envoyés de Juda.
 © B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).

Le trésor rassemble en effet, outre la tenture de l'Apocalypse, 98 tapisseries datant de la fin du xv^e au xviii^e siècle, fabriquées en Flandre pour une majorité de pièces des xv^e et xvi^e siècles, à la manufacture royale d'Aubusson pour un grand nombre de celles des xvii^e ou xviii^e siècle ¹⁴.

Les sujets représentés sont d'une grande variété et ne se limitent pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, à des sujets religieux. La *Vie du Christ et sa Passion* côtoient des vies de saints (Maurille, Martin, Jean-Baptiste, Saturnin...) ou des épisodes tirés de l'Ancien Testament (Tobie, Samson). À ces sujets traditionnels viennent s'ajouter des tapisseries profanes, parmi lesquelles deux tapisseries millefleurs dont la superbe *Penthésilée* ⁹, près de 27 pièces de verdure ¹⁰ mais aussi des chasses au cerf, au lion ou à l'autruche ¹¹. Ces dernières tapisseries étaient-elles destinées à la décoration des intérieurs privés de l'évêque ? Il est peu probable qu'elles aient été tendues dans la cathédrale aux côtés d'épisodes bibliques mais étaient plus vraisemblablement réservées aux expositions extérieures pour préserver les pièces les plus précieuses.

Expositions des tapisseries à la cathédrale et ailleurs

L'importance de ce fonds est immédiatement reconvenue. La très grande majorité des tapisseries, y compris la tenture de l'Apocalypse, est en effet classée au titre des monuments historiques dès le 6 juin 1902, conférant à cet ensemble une reconnaissance patrimoniale nationale. En 1905, conséquence de la loi de séparation des Églises et de l'État, elles deviennent des propriétés de l'État mais demeurent affectées au culte, c'est-à-dire « laissées à la disposition des fidèles et des ministres du culte pour la pratique de leur religion ». Les tapisseries sont alors régulièrement exposées dans la cathédrale, tout comme la tenture de l'Apocalypse, contribuant à l'ornementation de l'édifice ¹². En 1910, sous l'impulsion du chanoine



Penthésilée (inv. 92, xvi^e siècle).

© B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).

Urseau, un musée des tapisseries est ouvert au palais épiscopal ¹⁵. Elles étaient présentées dans les salles d'apparat, notamment la salle synodale où plusieurs



Verdure aux aristoloches (inv. 99, xvi^e siècle).

© B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).

11 - La tenture est formée de cinq pièces fabriquées à Aubusson au xviii^e siècle (inv. 148 à 153).

12 - Fabriquées à Aubusson et datant du xviii^e siècle, les deux tapisseries sont conservées sous les numéros d'inventaire 140 et 141.

13 - Xavier Barbier de Montault, *Les tapisseries du Sacre d'Angers*, Angers, 1858, p. 6-7.

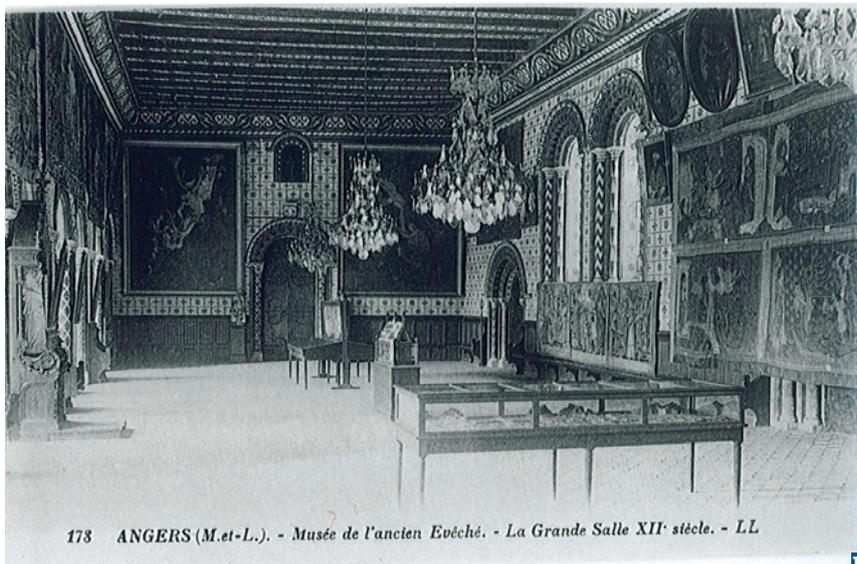
14 - Inventaire et photographies sont disponibles sur la base « Palissy » du ministère de la Culture (www2.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr) et la base photographique « Regards » du Centre des Monuments Nationaux (CMN) (www.regards.monuments-nationaux.fr/fr).

15 - Charles Urseau, *Le musée des tapisseries d'Angers*, Paris, Henri Laurens éditeur, 1930, 64 p.



11

Chasse au lièvre et au renard (inv. 120, XVII^e siècle).
 © B. Renoux / Centre des Monuments Nationaux (CMN).



173 ANGERS (M.et-L.). - Musée de l'ancien Evêché. - La Grande Salle XII^e siècle. - LL

13

Le musée des tapisseries d'Angers,
 vue de la salle synodale
 (carte postale d'après 1910).
 © Ministère de la Culture / Médiathèque
 de l'architecture et du patrimoine.



La tenture de l'Apocalypse exposée dans la nef de la cathédrale d'Angers au début du ^{xx}e siècle.

© Archives départementales de Maine-et-Loire.

morceaux de la tenture de l'Apocalypse côtoyaient des scènes de la Passion, la *Dame à l'orgue*, la *Vie de saint Saturnin* dans un accrochage très dense ¹³.

Elles sont également très rapidement montrées dans de nombreuses expositions : des tapisseries de la cathédrale sont ainsi présentes à l'Exposition universelle d'art et d'industrie qui a lieu à Paris en 1867, quelques années seulement donc après leur acquisition par le chanoine Joubert. *L'Apocalypse* y est également exposée, alors même que sa restauration



La verdure à la pagode (inv. 155, ^{xviii}e siècle) tendue dans une rue d'Angers, autochrome des années 1910-1920.

© Anna Leicher / Conservation départementale du patrimoine.



Des tapisseries du trésor de la cathédrale accrochées dans la chapelle du château d'Angers, années 1960-1970.

© Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP).

n'est pas terminée. En 1900, cinq tapisseries de l'Apocalypse sont tendues à l'Exposition universelle, aux côtés de plusieurs autres pièces du trésor, qualifiées de « merveilleuses » et « prodigieuses » ¹⁶. Citons par exemple la *Vie de saint Martin*, la *Vie de saint Jean-Baptiste* du début du ^{xvi}e siècle ou les *Anges porteurs des Instruments de la Passion*. En 1904, plusieurs sont prêtées pour l'exposition magistrale sur les « Primitifs français » ¹⁷. Quelques années plus tard, en 1913, c'est à l'Exposition universelle de Gand que l'Apocalypse est présentée puis, en 1937, parmi les « Chefs d'œuvre de l'art français » installés au Palais de Tokyo à Paris ¹⁸ ou, en 1943, à la rétrospective sur la « Tapisserie française du Moyen Âge à nos jours » au Musée d'art moderne de Paris. Les expositions se poursuivent jusqu'à nos jours. Citons, parmi les événements les plus récents, la présentation de *Penthésilée* au sein du parcours de « Tenue correcte exigée », manifestation qui s'est tenue en 2016-2017 au musée des Arts décoratifs de Paris ¹⁹.

Après la fermeture du musée du palais épiscopal, les tapisseries ne sont plus montrées que dans la cathédrale. De nombreux projets avaient pourtant émergé dans les années 1920-1930 pour les exposer dans des salles adaptées que l'on aménagerait au palais épiscopal mais aucun n'aboutit. Elles sont également tendues sur les façades lors de processions dans les rues de la ville ¹⁴, tel un décor urbain éphémère.

16 - Ernest Babelon et alii, *L'art à l'Exposition universelle de 1900*, Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1900 et *La Semaine religieuse du diocèse d'Angers*, n°18, 6 mai 1900, p. 498.

17 - Exposition des primitifs français au Palais du Louvre et à la Bibliothèque nationale, Paris, 1904. Y ont été exposés : quatre tableaux de la tenture de l'Apocalypse, la tenture des *Anges porteurs des instruments de la Passion*, la *Dame à l'orgue* et *Penthésilée*.

18 - *Chefs-d'œuvre de l'art français*, Guide de l'exposition organisée au Palais national des arts (avenue de Tokyo), Paris, 1937, p. 2.

À la fin des années 1940, devant l'importance artistique et historique de la tenture de l'Apocalypse, décision est finalement prise d'édifier au château d'Angers une galerie permettant de l'exposer en permanence. Construite par l'architecte Bernard Vitry, la galerie de l'Apocalypse ouvre en 1954. Les visiteurs peuvent découvrir cette œuvre insigne dans son ensemble, ce qui constitue un évènement. Elle n'était en effet exposée que partiellement dans la cathédrale ou le palais épiscopal. La tenture y est toujours exposée aujourd'hui **1**.

Les autres tapisseries sont également montrées au château, dans la chapelle, le logis royal ou le logis du gouverneur et ce jusque dans les années 1980, époque à laquelle elles sont déposées pour des raisons de conservation **15**. À la fin des années 1990, parallèlement au réaménagement complet de la galerie de l'Apocalypse, une réserve est aménagée pour accueillir l'ensemble des tapisseries du trésor, ainsi conservées dans de bonnes conditions.

Actualités : acquisition, restauration, exposition

Le trésor de tapisseries est placé sous la responsabilité de la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire (DRAC), propriétaire de la collection. Au sein de cette administration déconcentrée de l'État dépendant du ministère de la Culture, la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH) assure sa conservation et sa valorisation, en lien avec la Conservation départementale du patrimoine et en collaboration rapprochée avec le clergé affectataire de ce trésor selon les termes de la loi de séparation des Églises et de l'État (1905).

L'État a également la charge de l'enrichissement de ses collections. C'est ainsi qu'en 2015 a été préemptée pour 100 000 € sur le marché de l'art, pour le trésor de la cathédrale, une tapisserie représentant Saint



Vie de saint Jean-Baptiste (deux pièces, inv. 83 et 83 bis, 1516-1517) : Saint Jean-Baptiste devant les prêtres et les lévites.
© Bruno Rousseau / Conservation départementale du patrimoine.

Jean-Baptiste devant les prêtres et les lévites **16**. Elle appartient à la tenture dite de la Vie de saint Jean-Baptiste datée des années 1516-1517 et dont le trésor abrite, depuis le XIX^e siècle, une autre pièce importante où sont représentés les épisodes de l'Annonce à Zacharie et de la Visitation **17**. Les autres tapisseries composant cette tenture ont été dispersées au cours du temps, l'une d'elle étant désormais conservée à la Burrell collection de Glasgow ²¹. Cette acquisition exceptionnelle de l'État a permis de compléter ce cycle d'une grande qualité artistique.

D'une grande importance patrimoniale mais mal connu, cet ensemble insigne fait tout de même l'objet, depuis les années 1990, d'accrochages réguliers dans la cathédrale : à Noël, Pâques et pendant la période estivale **18**.

Les tapisseries n'étaient en revanche plus exposées au château d'Angers pour des raisons de conservation.



Vie de saint Jean-Baptiste (deux pièces, inv. 83 et 83 bis, 1516-1517) : L'Annonce à Zacharie et la Visitation.
© I. Guégan / DRAC des Pays de la Loire.

Depuis 2016, un cycle d'exposition a été remis en place par la DRAC avec le Centre des monuments nationaux (CMN), gestionnaire du château, le Département de Maine-et-Loire et la Ville d'Angers. La première manifestation a eu lieu du 19 mai au 10 septembre 2017 et s'est concentrée autour de la représentation de saint Jean-Baptiste dans le trésor de tapisseries. La tapisserie récemment préemptée a ainsi été présentée pour la première fois au public, aux côtés de celle qu'elle est venue rejoindre dans la collection. Ces deux pièces ont été restaurées pour l'occasion. L'intervention sur *l'Annonce à Zacharie et la Visitation*, plus importante, a été financée par un mécénat de la fondation Crédit Agricole. Un catalogue a été publié pour l'occasion, coédité par la DRAC et les Éditions 303²².

La programmation de l'année 2017 du château d'Angers a été entièrement consacrée à l'art de la tapisserie : la seconde exposition de l'année a été en effet l'occasion de remettre en lumière l'histoire mouvementée de la fameuse tenture de *l'Apocalypse*²³.

Ce cycle d'expositions et de publications se poursuivra au cours des années à venir afin de mettre en valeur cette collection importante. En 2019, c'est ainsi la représentation de la nature qui a été mise à l'honneur lors de la deuxième édition de « Trésor de tapisseries ».

Une campagne de restauration est menée parallèlement afin de permettre d'exposer sans risque ces œuvres importantes. Outre la tenture de la *Vie de saint Jean-Baptiste*, la DRAC a lancé la restauration de plusieurs autres tapisseries du trésor : la *Vie de saint*

Maurille (xv^e siècle), *l'Adoration de la Bête à sept têtes* (xvii^e siècle) ou le fragment aux armes de Beauvau ont ainsi fait l'objet d'interventions depuis 2016.

Parallèlement, la DRAC, en collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux (CMN), a engagé depuis 2015 une vaste opération d'étude sur la tenture de *l'Apocalypse*, suivie par un comité scientifique. Un constat d'état général a été mené en 2016-2017 par Montaine Bongrand et Susanne Bouret, assistées de Judith Gauvin et Nathalie Schluck. Financé entièrement par la DRAC à hauteur de 100 000 €, il a permis de faire un bilan complet de l'état de conservation de ces tapisseries très anciennes. Depuis le printemps 2017, des analyses complémentaires sont menées avec le Laboratoire de recherche des monuments historiques afin de préparer une intervention de restauration que l'état de conservation préoccupant de la tenture rend nécessaire.

Clémentine Mathurin

Conservatrice des monuments historiques
DRAC des Pays de la Loire

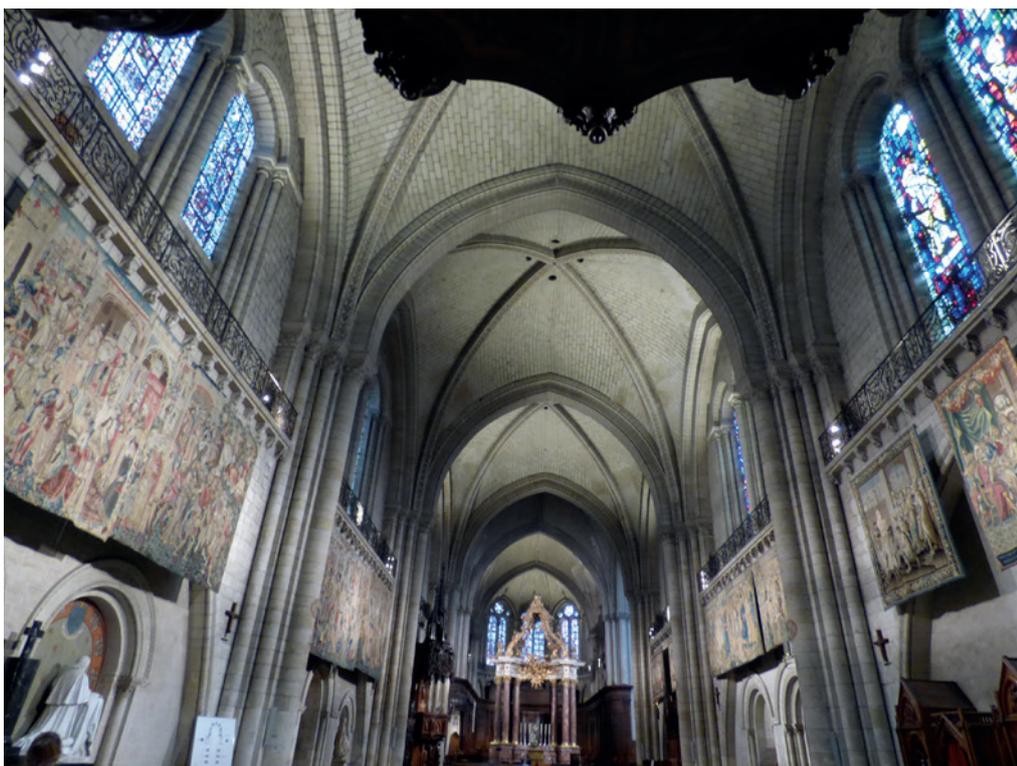
19 - « Tenue correcte exigée. Quand le vêtement fait scandale », Paris, Musée des arts décoratifs du 1er décembre 2016 au 23 avril 2017, sous la direction de Denis Bruna.

20 - Audrey Nassieu Maupas, « La vie de saint Jean-Baptiste de Jean Hector », Jean le Baptiste. Une histoire, des représentations, Trésor de tapisseries, n°1, Editions DRAC des Pays de la Loire-303, 2017, p. 49-59.

21 - Mathurin Clémentine, « D'Angers à Glasgow via New York. Les pérégrinations des tapisseries de la Vie de saint Jean-Baptiste », p. 61-65.

22 - « Nature et jardin de lice. xv^e-xxi^e siècle ». Un catalogue a été publié aux éditions 303 par la Drac des Pays de la Loire.

23 - « Apocalypse. Histoire intime d'un chef-d'œuvre », 15 novembre 2017 au 11 février 2018, exposition coproduite par le Centre des Monuments Nationaux et la DRAC des Pays de la Loire.



Des tapisseries du trésor exposées dans la nef de la cathédrale d'Angers.
Cliché Anna Leicher.

Suivez-nous!



maine_et_loire



Departement49

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE
anjou

CS 94104 - 49 941 ANGERS CEDEX 9